

LA RÉVOLUTION, LA GUERRE ET LA SYRIE ...

La question de la révolution hante tous les courants anarchistes depuis leur origine. Cette quête ne date pas de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Probablement dès que les humains ont arrêté de bouger, dès qu'ils se sont implantés, la question du pouvoir s'est posée et certains en ont contesté les tenants. Simultanément des guerres ont éclaté ouvrant le champ des possibles. Sans remonter à Spartacus, sans la guerre de 1870 il n'y aurait pas eu de *Commune de Paris*, sans celle de 1914-18 pas de révolution russe, allemande ou hongroise. Sans parler de la situation espagnole de 36... si Franco ou un de ses semblables ne s'était pas soulevé, que serait il advenu du bref été de l'anarchie?

Aujourd'hui au Moyen-Orient une guerre fait rage. En Syrie, une révolution était en cours sans que cette guerre en soi le déclencheur. Au contraire, cette guerre multifactorielle essaie plus ou moins efficacement d'effacer cette révolution, de la réduire, de la faire taire. Le silence tue aussi.

En Syrie il s'est passé quelque chose qui exige que l'on en parle. La spécificité du régime syrien, c'est d'être le dernier pouvoir laïque dans cette région du globe, excepté l'État croupion palestinien. Si la population est essentiellement musulmane, sunnite, on y trouve un échantillon complet de toutes les religions monothéistes ou proches. De fait la coexistence de tous ces groupes est à la fois une obligation et une habitude. Quand le peuple se soulève fin décembre 2010 - début 2011, il n'y a pas de conflit religieux sous-jacent.

La répression étatique est d'une violence inouïe. Si elle émeut les observateurs un tant soit peu, la forme que prend le mouvement populaire les laisse pour le moins sceptiques. Les médias ne la prendront en compte que lorsque des déserteurs de l'armée syrienne las de cette répression formeront des maquis et s'attaqueront aux forces restées fidèles. Ces faiseurs d'opinion feront l'impasse sur les formes singulières que prendront les forces qui refuseront de suivre ce courant d'opposition armée. Une révolution ne se réduit pas à une prise de pouvoir.

Les informations qui nous viennent de Syrie sont nombreuses, multiformes. Elles sont essentiellement en anglais. Peu de textes en français. Ce type de révolution est bien loin de celles qui enflamment l'imaginaire des gauches occidentales. La question reste ouverte de savoir pourquoi nous ne nous intéressons pas à ce qui se passe dans ce pays.

Quelques récits (1)

«C'était l'hiver dernier (2). Ce jour-là, personne n'osait sortir défiler car la révolution était violemment réprimée. Nous tournions en rond chez nous à Damas, j'ai proposé à mes amies: puisque nous ne pouvons manifester, sortons dessiner sur la place publique!

Nous sommes descendues dans les rues avec nos pinceaux et de la peinture, nous nous sommes mises à dessiner par terre sur d'immenses espaces. Les passants nous regardaient plutôt amusés. Au bout d'un moment, des agents de la sécurité sont arrivés, ils étaient armés, ils nous ont ordonné de partir.

Mais je me suis mise à leur répondre. Je voulais instaurer un dialogue, je voulais essayer de traverser cette barrière entre eux et nous, pour atteindre une partie plus vraie, plus intime. [...] Je leur ai proposé de peindre avec nous. Deux d'entre eux se sont prêtés au jeu. Mais leur chef est intervenu brutalement. Je ne me suis pas laissé démonter, j'ai réussi à le convaincre de, lui aussi, prendre le

(1) pour d'autres récits, voir: <http://anarchismenonviolence2.org/spip.php?article86>

(2) 2012, donc, puisque ce témoignage a été écrit en 2013.

pinceau, il a alors fait un dessin magnifique, très fin. Nous étions ébahies (3).

Il m'a expliqué que, depuis l'enfance, il était très doué pour les arts, qu'il regrettait de n'avoir pu continuer, et qu'il ne faisait son travail (d'agent de sécurité, chargé entre autres de la répression) que pour gagner sa vie. Ainsi, le meneur de cette bande armée qui terrorisait la population était là devant moi, doux, fragile, sensible» (4).

Il y a aussi l'aventure d'Ahmed Zaino (5). Une nuit à Damas assis sur le rebord d'une fontaine, deux hommes. L'un des deux hommes allume une cigarette. L'autre met doucement sa main dans sa poche et en sort un sachet de papier plein d'une poudre colorée. Sans être vu il le déverse dans la fontaine. Les deux hommes se lèvent et s'en vont. Cette nuit là les fontaines de Damas se teintent doucement de rouge, du même rouge que le sang déversé par les sbires du régime. Le même raconte avec beaucoup de plaisir la fois où un ami et lui ont déversé dans les rues de Damas des balles de ping-pong (6) oranges sur lesquelles était écrit *Hurriyah!* (liberté) et comment les hommes en uniforme, portant des fusils, couraient après ces balles qui rebondissaient afin de les ramasser. «*Si tu ne veux pas parler avec des armes tu dois utiliser un autre langage*» ajoute-t-il. Ou bien encore la fois où ils ont caché des haut-parleurs dans les arbres à partir desquels des discours contre le régime ont été diffusés. Des arbres que les militaires se sont empressés de couper à la tronçonneuse pour les faire taire!

Sur la toile on peut trouver des photos de ruines syriennes sur lesquelles des ballons sont peints, des ballons qui s'envolent vers le ciel porteurs d'espoirs. Ce sont Zaino et ses amis qui ont organisé ce lâcher de ballons. Ces actions peuvent apparaître comme enfantines mais face à la brutalité meurtrière des hommes du régime les gens étaient terrifiés et désorientés. Ils avaient été soumis à tout un tas de discours en provenance du pouvoir et ne savaient plus qui ou quoi croire. Et soudain les fontaines se mirent à couler rouge sang, que se passait il? Ils virent d'autre signes de résistance et ils furent prêts alors à franchir le pas du soutien à l'opposition, ils ne se sentaient plus tout seuls.

Qu'est devenu Zaino? Plusieurs fois arrêté, il a fuit après avoir été menacé de mort. Il fait partie de ces milliers de réfugiés qui «*menacent*» l'Europe de leur simple présence.

La présence anarchiste

Un nom émerge dans cet amoncellement de cadavres. Omar Aziz (7). Il est mort en prison. Sa mort a été annoncée par la *Coordination des Comités Locaux de la révolution syrienne* le 17 février 2013. Aziz était revenu des USA dès le début du mouvement pour y participer. Il avait 63 ans. Pour lui cela n'avait aucun sens de participer à des manifestations qui demandent le renversement du régime tout en restant strictement dans les structures hiérarchiques et autoritaires imposées par celui-ci. Il croyait que pour la continuité et la victoire de la révolution, les activités révolutionnaires devaient s'insinuer dans tous les aspects de la vie. Il prônait un changement radical dans les relations et l'organisation sociale de façon à contester les fondations d'un système basé sur la domination et l'oppression. Il croyait que la façon de le faire se trouvait dans l'établissement des conseils locaux. Ce devait être l'endroit dans lequel des gens issus de diverses cultures et différentes strates sociales pourraient travailler ensemble pour atteindre trois objectifs principaux: mener leur vie indépendamment des institutions et organes d'État, établir un espace qui permet la collaboration collective des individus et activer la révolution sociale aux niveaux local, régional et national.

Quant à une éventuelle force militaire, l'*Armée Syrienne Libre* en l'occurrence, il voyait son rôle comme étant d'assurer la sécurité et la défense de la communauté, particulièrement pendant les manifestations, de soutenir des lignes sécurisées de communication entre les régions et de fournir une pro-

(3) <http://anarchismenonviolence2.org/spip.php?article59>

(4) <http://rue89.nouvelobs.com/2013/03/10/syrie-notre-reve-de-revolution-est-devenu-cauchemar-240408>

(5) <http://www.everydayrebellion.net/wp-content/uploads/2014/01/Akmed-US.pdf>

(6) <http://www.everydayrebellion.net/syrian-activist-ahmed-zaino-fights-with-ping-pong-balls/>

(7) <https://juralib.noblogs.org/files/2013/08/Omar-Aziz.pdf>. Une partie de ce qui concerne Omar Aziz vient directement de ce texte.

tection de la mobilité du peuple avec des approvisionnements logistiques. Aujourd'hui il est difficile de savoir ce qu'il en est de cette collaboration désirée. Il apparaît au regard des informations qui arrivent jusqu'à nous que la logique militaire a prévalu.

Ce qui est important c'est la multiplication des conseils locaux qu'ils se soient créés spontanément ou par osmose. De nombreuses informations racontent comment des femmes dans ces conseils se sont mobilisées dans tout pays.

Les femmes de Mazaya

Quand elles manifestèrent en criant «*je ne suis plus passive, je suis un atout*», cela a pu ressembler à un cri en l'air. Au milieu des hurlements de la guerre, au sein des restrictions d'une communauté conservatrice, les voix des femmes sont rares, si tant est qu'elles soient entendues. Aujourd'hui le Centre de Mazaya avec son message puissant est un composant vital du mouvement civil à Kafranbel (petite ville au nord de Homs) et son histoire est celle d'un courage et d'une persévérence infinie. Cet endroit a été créé en juin 2013 pour former des douzaines de femmes au cours d'ateliers d'alphanétisation, de premiers secours comme de couture, de langues ou d'initiation à l'informatique. Elles font face à de multiples tentatives de les renvoyer à leur cuisines. Une des fondatrices de ce centre a ainsi déclaré: «*Nous envoyons un message aussi bien à Daesh qu'à nos amis des forces révolutionnaires pour leur rappeler tout ce que les femmes ont sacrifié dans la lutte pour une société civile où les hommes et les femmes auraient les mêmes droits*». Cela n'a pas suffit. Dans la nuit du 10 novembre 2014 le centre qui est situé au cinquième sous sol d'un bâtiment fut incendié. La bibliothèque était visée en premier. La réaction de ces femmes fut de tout remettre en état puis elles dirent: «*A part être capable de commettre ce type de crimes horribles vous êtes faibles. Votre langage est fait de meurtres, de vols et d'incendies. Nous ne comprenons pas ce langage*».

Pour finir ce commencement...

Il serait possible de continuer à raconter ce qui se passe là-bas afin de montrer un peu de solidarité, de rompre le silence. Sur le net comme dans les réseaux sociaux chacun peut trouver une multitude de textes, de photos ou de vidéos. Une société se bat pour survivre sous les bombes et malgré les crimes de toute sorte. Elle se bat en s'organisant à la base. Ne l'oublions pas.

Pierre SOMMERMEYER.